

La Royal Society réfute la crainte d'un effondrement du Gulf Stream



[Source : anguillesousroche.com]

Par Chris Morrison

L'une des craintes les plus impardonnables que les fanatiques écologistes font peser sur le public en matière de climat est l'idée que le Gulf Stream est sur le point de s'effondrer, plongeant l'hémisphère nord dans une nouvelle ère glaciaire. En juillet dernier, le *Guardian* et la *BBC* ont tous deux rapporté que le Gulf Stream pourrait s'effondrer d'ici 2025, entraînant des conséquences climatiques catastrophiques. Tous ces propos alarmistes s'appuient sur des modèles, qui ont également conduit le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) des Nations unies à prévoir qu'il est « très probable » que l'ensemble du système des courants de l'Atlantique Nord s'affaiblisse dans un avenir proche. Il va sans dire que ces modèles ont un bilan extrêmement médiocre, comme l'a révélé un récent article publié par la Royal Society. « *Si ces modèles ne peuvent pas reproduire les variations passées, pourquoi devrions-nous être si confiants dans leur capacité à prédire l'avenir* », s'interrogent les auteurs scientifiques.

Le Gulf Stream fait partie d'un système de courants plus large, connu sous le nom de circulation méridienne de surface de l'Atlantique (AMOC). En apportant des eaux plus chaudes du sud, on estime qu'il augmente les températures des zones côtières dans certaines parties de l'hémisphère nord jusqu'à 5 °C. L'effondrement de l'AMOC est à l'origine de l'arrivée d'une nouvelle ère glaciaire dans la superproduction hollywoodienne de science-fiction *Le jour d'après*. Depuis, ce film est l'un des préférés des alarmistes climatiques. Bien entendu, la pression politique en faveur du projet collectiviste Net Zero est à l'origine d'une grande partie de la copie. En juillet dernier, Damian Carrington, rédacteur en chef du *Guardian* chargé de l'environnement, a déclaré que la perspective d'un effondrement de l'AMOC était extrêmement préoccupante et qu'elle « devrait inciter à réduire rapidement les émissions de carbone ».

Les auteurs de la Royal Society constatent que les modèles climatiques qui reposent sur l'hypothèse que l'homme peut contrôler l'AMOC et qu'il le fait sont erronés depuis des décennies. Ni les modèles passés ni les modèles

actuels ne parviennent à représenter les données d'observation réelles de l'AMOC. Ils ajoutent :

« S'il n'est pas possible de réconcilier les modèles climatiques et les observations de l'AMOC au cours de la période historique, nous pensons que l'affirmation concernant la confiance future dans l'évolution de l'AMOC doit être révisée. Un manque de confiance dans le passé devrait se traduire par un manque de confiance dans l'avenir. »

[Voir aussi :

L'inutilité des modèles climatiques actuels du GIEC

]

La suggestion du GIEC selon laquelle l'AMOC s'affaiblira à l'avenir est « très probable », ce qui donne du poids à bon nombre des tactiques alarmistes employées par les médias grand public et les militants écologistes. Mais les auteurs notent que les modèles ne peuvent pas reproduire les variations passées, ce qui les amène à se demander, à juste titre, pourquoi nous devrions avoir confiance en leur capacité à prédire l'avenir. Pour la communauté AMOC, le défi consiste soit à réconcilier les différences entre les modèles climatiques et les observations, soit à mieux comprendre les raisons des écarts.

« Nous pensons qu'il faut progresser dans la compréhension des raisons pour lesquelles les modèles ne reproduisent pas la variabilité passée de l'AMOC et que c'est la clé pour avoir confiance dans l'évolution future de cette variable climatique clé », déclarent-ils.

De belles paroles, mais en attendant, nous sommes coincés avec des modèles climatiques qui sont manifestement inadaptés, sauf, bien sûr, pour le travail politique vital qui consiste à effrayer les populations pour qu'elles se conforment à l'économie et à la société du Net Zero.

L'utilisation de modèles climatiques pour promouvoir l'effondrement du Gulf Stream est l'une des corruptions les plus flagrantes de la science utilisée pour soutenir des objectifs politiques. Un rapport récent de Clintel a révélé que les modèles du GIEC utilisent des données d'entrée qui suggèrent que les températures mondiales futures augmenteront de 4 °C en moins de 80 ans. Et ce, bien que l'organisation ait déclaré qu'une telle éventualité était « peu probable ». Au cours des 25 dernières années, les températures mondiales ont à peine augmenté de 0,2 °C. Plus de 40 % des déclarations du GIEC concernant l'impact sur le climat découlent des « voies » improbables relatives aux températures, et ce chiffre atteint plus de 50 % dans la littérature scientifique générale. Il est probable que ce chiffre soit beaucoup plus élevé dans les médias grand public, qui ont l'habitude de rendre compte sans esprit critique des éléments les plus évidents de l'appât à clics.

Rien de tout cela n'est bon pour le processus scientifique. L'écrivain scientifique Roger Pielke Jnr. s'inquiète, notant récemment qu'une approche ouvertement partisane pourrait compromettre la confiance du public et rendre la pratique de la science beaucoup plus politique. Ignorer un grand nombre de données empiriques et d'expériences du monde réel indique que la politisation de la science devient rapidement pathologique pour la science et la société.

« Les conséquences comprennent une perte générale de confiance dans les institutions scientifiques, remplacée par des déterminations de confiance basées sur l'identité », a-t-il observé.

Les personnes peu charitables pourraient conclure qu'avec le Covid et le climat, la réputation d'organisations médiatiques telles que le *Guardian* et la *BBC* se trouve de toute façon dans la poubelle scientifique. Mais la perte de confiance de plus en plus évidente dans un certain nombre de disciplines scientifiques est une tragédie en cours qui aura de graves conséquences sociétales. Les activistes qui accompagnent les écologistes bien financés ne s'en soucieront pas, mais les scientifiques authentiques devraient s'en préoccuper.

[Voir aussi :

Quand la science devient pseudo-science

Le génial penseur, historien et sociologue Eugen Rosenstock-Huessy a

identifié et publié il y a cent ans un mécanisme très simple expliquant pourquoi la science établie, c'est-à-dire institutionnalisée, devient AUTOMATIQUEMENT et inévitablement une pseudo-science :

[REDACTED]

Voir : Essence et motivation de la recherche de nouvelles connaissances

]

Lire aussi : Le GIEC admet que nombre de ses sombres prévisions climatiques sont « peu probables »

Source : The Daily Sceptic – Traduit par Anguille sous roche